

Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 30 mai 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation2 p. (322r, 324v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 30 mai 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/50733>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[30 mai 1882](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire [Griess-Traut, Virginie \(1814-1898\)](#)
Lieu de destination 84, rue Saint-Dominique, Paris
Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin répond à la lettre de Virginie Griess-Traut du 29 avril 1882. Godin estime insuffisante la somme de 100 000 F consacrée à la fondation d'une œuvre perpétuelle au profit de l'éducation des jeunes femmes, somme qu'il compare avec les millions qu'il a investis dans le Familistère. Il recommande de regrouper différents concours pour réaliser une telle œuvre. Il l'informe qu'il accepte de publier dans le journal *Le Devoir* l'étude sur le sort des femmes en Allemagne. Il lui fait envoyer le numéro du *Devoir* qu'elle n'a pas reçu.

Notes Le 29 avril 1882, Virginie Griess-Traut écrit à Jean-Baptiste André Godin pour lui annoncer la mort de son mari et pour lui demander conseil sur la fondation d'une œuvre en faveur des femmes (archives du Familistère de Guise, ARCH-FAM-2021-0-0069).

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Féminisme](#), [Finances personnelles](#), [Œuvres de bienfaisance](#)

Œuvres citées Livermoore (Mary A.), « Condition des femmes dans le savante Allemagne (Lettre d'Amérique de Mme Mary A. Livermoore traduite par Mme V. Griess-Traut) », *Le Devoir*, t. 6, n° 195, 4 juin 1882, p. 348-350. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.6/349/60/836/0/0>, consulté le 30 juillet 2023]

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris 30 mai 36

Mme Madame et Mme,

Je n'ai pas répondu plus
tôt à votre lettre du 29 avril
France que j'en est bien diffi-
cile de y donner satisfaction.
Si il est possible de faire le
bien en toutes circonstances,
il me paraît très difficile
de faire quelque chose ayant
un caractère perpétuel, avec
une somme de cent mille
francs, surtout si l'on veut
conservé à la fondation
un caractère personnel.

Une telle somme est cer-

tainement
de Grégo. Groult

tainement quelque chose
mais à la condition de
l'associer à d'autres concours
qui lui donnent force et vie.
Les événements sont plus forts
que les hommes et quelques
dispositions que nous pourrions
prendre, elles ne peuvent jamais
être au-dessus des événements.
Pour ma part, j'ai consacré
des millions à une fondation,
mais je ne voudrais pas affirmer
que les événements ne seront
pas plus forts que elle. Ce dont
je ne doute pas, c'est que quel
que soit son sort, elle aura sans
un profond sillon dans la car-
rière sociale de l'humanité, et
si je me préoccupe de sa perpétuité
c'est que je trouve nécessaire à son
sort qu'il en soit ainsi.

V
S
G

Si nous aviez donné une forme à notre projet, j'aurais pu vous faire des observations, mais votre seule indication de vouloir faire une œuvre au profit du sexe. D'indépendance des femmes, est insuffisante pour que je puisse vous conseiller.

Notre société présente sa piété à une initiative utile de la part des citoyens, dans tout ce qui a rapport à l'éducation de la jeunesse et assurément il y a plus à faire en ce sens encore pour la femme que pour l'homme. Mais ce n'est pas avec cent mille francs qu'on peut fonder quelque chose d'indépendant. Il faut suivre le courant et associer

les forces à celles d'existing, sans espérer fonder réellement une œuvre personnelle.

— J'accepte avec plaisir l'étude sur le sort des femmes en Allemagne, et nous en seronsie. Elle paraîtra dans un prochain numéro de l'Amour. Le nécessaire sera fait pour nous addresser à 8 exempl. de ce numéro.

— Je vous fais envoier par ce courrier le N° du 25^{me} que nous n'avons pas recu.

Votre bien dévoué.